

Du bon usage de Science & Motricité

Les revues scientifiques ne jouent pas toutes le même rôle. Certaines visent à sacraliser des contributions majeures, abouties, qui sont destinées à marquer durablement leur champ. D'autres ont avant tout pour but de permettre une diffusion rapide des informations, afin d'assurer le dynamisme de la recherche. Certaines sont confinées dans un champ disciplinaire étroit, d'autres ont plutôt une vocation généraliste. Avant d'envisager de publier dans une revue, il convient tout d'abord de se demander si cette dernière constitue le meilleur vecteur pour la diffusion des informations dont l'article en question est porteur.

Science & Motricité occupe une place particulière dans l'édition scientifique. Revue de langue française, il s'agit déjà d'un des rares supports à vocation scientifique susceptibles d'être lu par un public non spécifiquement engagé dans une démarche de recherche. Il s'agit ensuite d'une revue essentiellement généraliste, fidèle en cela aux principes fondateurs de l'ACAPS, et permet une diffusion transversale des informations au travers de l'ensemble des champs disciplinaires des STAPS.

Chaque numéro débute par une revue de question, article en général assez long, tentant de faire une synthèse de la littérature récente sur un sujet précis. De telles contributions, synthétisant une masse importante d'informations et rendant compte d'une démarche de recherche approfondie, sont principalement attendues de la part de chercheurs seniors. Il s'agit de mettre à la disposition de la communauté un cadre de réflexion, un corpus de résultats, et une bibliographie susceptible de faciliter l'approche de contributions plus spécifiques, voire d'initier une démarche de recherche dans le domaine concerné. Ces articles introductifs peuvent également constituer une intéressante opportunité, pour un jeune docteur, pour publier la revue de littérature qu'il a nécessairement mené à bien dans le cadre de sa thèse.

Les articles originaux jouent un autre rôle : il s'agit de permettre la présentation rapide de résultats ponctuels, issus d'une expérimentation ou d'une étude isolée. Le format que nous cherchons à promouvoir depuis un an vise à favoriser un type de communication incisive, allant directement à l'essentiel. L'objectif est très clair : il s'agit de permettre aux étudiants de Master, ou aux jeunes thésards, de faire leurs armes dans la publication scientifique et de sortir leur premier article. Ils ne devront évidemment pas en rester là et par la suite enrichir leur dossier en publiant d'autres contributions dans des revues internationales indexées. Science & Motricité entend donc jouer un rôle dans la formation des jeunes chercheurs, en leur permettant de se confronter pour la première fois à l'évaluation anonyme par les pairs, qui constitue la base de la validation du savoir scientifique.

Ceux qui ont tenté l'aventure savent que la barrière de cette évaluation n'est pas toujours facile à franchir. Science & Motricité, bien que non indexée, est une revue exigeante, et les auteurs doivent comprendre que la valeur (et l'utilité) des articles publiés est déterminée par ce niveau d'exigence. Nous recevons un grand nombre d'articles. Les éditeurs font un travail d'analyse préalable qui les amènent parfois à rejeter d'emblée certains manuscrits, le plus souvent pour des questions de forme (nous incitons les auteurs à ce niveau à se conformer strictement aux « Recommandations aux auteurs » rappelées dans chaque numéro de la revue). Les articles jugés expertisables sont ensuite envoyés sous couvert d'anonymat à deux reviewers, chercheurs reconnus dans le champ concerné. Les experts de la revue font un travail remarquable, et tentent en général d'aider les auteurs à remanier leur manuscrit pour franchir le cap de l'acceptation.

En définitive, nous sommes tous, auteurs, éditeurs et reviewers, animés par le même objectif : publier une bonne revue avec de bons articles. Je suis admiratif, à chaque fois que je boucle un numéro, par la masse de travail qui y est concentrée. Que tous en soient remerciés.

Didier Delignières